Compte rendu de : Dorais Louis-Jacques, 2020, Words of the Inuit. A Semantic Stroll Through a Northern Culture

Marc-Antoine Mahieu

▶ **To cite this version:**

Marc-Antoine Mahieu. Compte rendu de : Dorais Louis-Jacques, 2020, Words of the Inuit. A Semantic Stroll Through a Northern Culture. Anthropologie et sociétés, 2021, 45 (3), pp.224-225. 10.7202/1088023ar . hal-03937435

HAL Id: hal-03937435
https://hal.science/hal-03937435

Submitted on 3 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dorais Louis-Jacques, 2020, *Words of the Inuit: A Semantic Stroll Through a Northern Culture*, préface de Lisa Koperqualuk. Winnipeg, University of Manitoba Press, coll. « Contemporary Studies on the North », 344 p., cartes, schéma, glossaire, bibliogr.

Tous les travaux de Louis-Jacques Dorais possèdent des qualités rares et précieuses : la largeur de vue, l'esprit de synthèse et la limpidité de l'expression. Ce livre, qui s'ajoute à une très longue liste de publications, ne fait pas exception. Cette fois, Dorais entreprend de guider le lecteur dans l'univers symbolique des Inuit, principalement ceux de l'Arctique oriental canadien, en explorant la « signification sous-jacente » de leurs mots. L'espoir de l'auteur est que la connaissance de cet univers symbolique « aidera les Inuit à se reconnecter avec leur identité la plus profonde, et les non-Inuit à mieux comprendre une fascinante culture du Nord » (p. 18).

Words of the Inuit: A Semantic Stroll Through a Northern Culture s'ouvre avec une préface élogieuse de Lisa Koperqualuk, ancienne étudiante de Dorais à l'Université Laval, aujourd'hui conservatrice au Musée des beaux-arts de Montréal et vice-présidente du Conseil circumpolaire inuit. Vient ensuite un texte de remerciements, dans lequel l'auteur présente la genèse de son livre. Puis l'introduction pose le cadre théorique utilisé pour explorer le sens des mots inuit et fournit quelques informations sur les langues eskaléoutes et les dialectes inuit. Le cœur de l'ouvrage est constitué de six chapitres portant chacun sur un vaste domaine sémantique : l'environnement et le territoire (chap. 1) ; les animaux et les activités de subsistance (chap. 2) ; les humains et les esprits (chap. 3) ; la famille, la parenté et les pratiques de dénomination (chap. 4) ; le corps humain (chap. 5) ; les interactions sociales (chap. 6). La conclusion intègre le tout dans un « schéma hypothétique de la vision du monde » révélé par l'analyse des mots inuit (p. 203). Des citations d'Inuit du Nunavik (Taamusi Qumaq, Mitiarjuk Nappaaluk, Markoosie Patsauq, Louisa Kululaaq, Eva Deer) et des anecdotes personnelles ajoutent au plaisir de la lecture. L'ouvrage se termine par un appendice sur la structure du mot inuit, une riche section de notes, un glossaire d'environ 1400 mots et une bibliographie. Chaque entrée du glossaire renvoie à la page où le mot est discuté. Seuls quelques termes nous paraissent transcrits d'une manière discutable : *ammalukitaq* pour *ammalukitaaq* (« cercle, sphère ») ; *atuartuq* pour *atuarsijuq* (« il/elle lit ») ; *niritsivik* pour *niqitsivik* (« vendredi ») ; *tungasugit* pour *tunngasugit* (« sois le bienvenu ») ; *unikkatuq* pour *unikkaatuq* (« il/elle raconte quelque chose »).

Il est exclu de relever ici tous les points pouvant faire l'objet d'un débat intéressant. Nous nous limiterons à une question générale. La démarche de Dorais repose sur l'idée que les mots inuit ont généralement deux sens : un sens de surface, « immédiat », et un sens sous-jacent, « caché » derrière le premier, dont il serait la définition ou le commentaire. Le sens caché serait mis à jour par l'analyse « morphosémantique », soit le découpage des mots en unités de signification plus petites. Il nous semble que cette approche englobe trois types d'analyse aux résultats inégaux, et que la notion de sens « caché » est superflue dans les trois cas.

Le premier type d'analyse est l'étude synchronique de la construction des mots dans la langue actuelle. Par exemple, le nom *qullisajaq*, qui désigne une roche souvent utilisée par les sculpteurs, résulte de l'assemblage des morphèmes *qulliq*, *-tsaq* et *-jaq*. Il signifie littéralement « matériau pour (fabriquer une) lampe ». En français, la roche en question

s'appelle *stéatite* ou *pierre à savon*. C'est la traduction qui pousse à dire que *qullisajaq* a un sens immédiat, « stéatite », et un sens caché, « matériau pour lampe ». Le mot *qullisajaq* n'a qu'un seul sens, c'est-à-dire un seul mode de donation du référent, obtenu par l'assemblage de trois morphèmes. De même, le mot composé *pierre à savon* a un seul sens, le sien, qui n'est pas celui de *stéatite*, avec lequel il partage le même référent.

Le deuxième type d'analyse est la reconstruction du sens originel des mots. Pour les langues eskaléoutes, ce travail d'étymologie savante est l'œuvre de Michael Fortescue, Steven Jacobson et Lawrence Kaplan (*Comparative Eskimo Dictionary With Aleut Cognates* [2010]). Par exemple, la base verbale *kajusi-*, qui signifie aujourd'hui « continuer », semble provenir diachroniquement de *kajuq-* (« être fort ») et *-si-* (« commencer à »). Cela étant posé, il est difficile de dire que le sens caché de *kajusi-* est « commencer à être fort », comme de dire que le sens caché de *continuer* est « tenir ensemble » (*con- tenere*).

Le troisième type d'analyse consiste à tenter d'expliquer le sens de certains mots à partir de corrélations potentiellement fortuites. On peut par exemple imaginer que le sens de *piunngituq*, « mauvais », se réduise à « il/elle n'est pas quelque chose » (*pi-*, *-u-*, *-nngit-*, *-tuq*) et celui de *arnaq*, « femme », à « ce qui porte à s'agiter » (*aq- -naq*). Mais cela reste douteux. Comme Dorais le souligne avec prudence, les significations qu'il met à jour sont avant tout une invitation à la réflexion.

Référence

Fortescue M., S. Jacobson et L. Kaplan, 2010, *Comparative Eskimo Dictionary With Aleut Cognates*. Fairbanks, Alaska Native Language Center.

Marc-Antoine Mahieu
INALCO, Sorbonne Paris Cité
Paris, France

Feldman Nehara, 2018, *Migrantes : du bassin du fleuve Sénégal aux rives de la Seine*. Paris, La Dispute, coll. « Le genre du monde », 208 p.

Après avoir soutenu sa thèse portant sur les migrations et l'oppression, issue de l'observation d'un groupe de femmes d'un lignage noble de la région de Kayes au Mali (2009), Nehara Feldman publie un premier ouvrage intitulé *Migrantes : du bassin du fleuve Sénégal aux rives de la Seine*. S'inscrivant dans le courant de l'anthropologie féministe, elle souligne les divisions sexuelles existant tant dans l'espace que dans la répartition du travail domestique entre hommes et femmes du lignage Dagnoko, mettant ainsi en évidence les rapports de domination dans l'attribution des rôles sociaux. Les mobilités géographiques des individus, le point focal de l'étude, sont donc analysées à travers le prisme du genre.